Caoutchouc Naturel

Jérôme Sainte Beuve - CIRAD

Stabilisation ou récession ?

Après les records atteints en 2011, le prix du caoutchouc naturel a légèrement diminué en 2012 perdant environ 10 % de sa valeur dans l'année pour se stabiliser un peu en dessous de 3 000 US$/T FOB Kuala Lumpur pour le SMR 20. Durant le premier mois de l'année 2012, le cours a fortement augmenté (+15 %) atteignant 3 700 US$/T FOB Kuala Lumpur pour le SMR 20 puis s'est stabilisé pendant quatre mois à ce niveau. Déjà en février, le gouvernement Thaïlandais prévoyait un fonds d'intervention de plusieurs centaines de millions de dollars pour soutenir les prix afin de garantir un prix minimum de 120 bath/kg pour la feuille RSS3 produite par les petits planteurs thaïlandais. Ceci n'a pas empêché les cours de descendre rapidement pour atteindre 2 400 US$/T en août 2012, soit le niveau du mois d'octobre 2009. Cette descente correspond à la prise de conscience par l'ensemble des acteurs de la gravité de la crise économique mondiale et de la faiblesse « relative » de la croissance économique chinoise. Elle s'est arrêtée lorsque les trois grands pays producteurs (Thaïlande, Indonésie et Malaisie), qui contrôlent environ 70 % de la production mondiale et associés au sein de l'International Tripartite Rubber Council (IRCo), ont annoncé leur accord pour réduire leur offre en caoutchouc de 300 000 tonnes (soit environ 4 % des exportations mondiales de caoutchouc naturel) dont 180 000 tonnes entre octobre et décembre 2012, le reste durant le premier trimestre 2013. Le cours du caoutchouc naturel s'est ensuite ressaisi pour repasser légèrement au dessus des 3 000 US$/T en octobre 2012. Malheureusement, cette remontée a été de très courte durée puisqu'en novembre le cours est redescendu à 2 700 US$/T ce qui a provoqué une nouvelle intervention du gouvernement Thaïlandais qui a annoncé, pour la deuxième fois de l'année, une intention d'acheter du caoutchouc afin de soutenir les prix à raison de 250 000 tonnes d'ici mars 2013. Ceci a provoqué une légère remontée des cours qui ont pu atteindre les 3 000 US$/T en fin d'année.

Le marché du caoutchouc synthétique s'est plutôt détendu en 2012 par rapport à l'année 2011. Si le prix des monomères comme le styrène a augmenté de 10 % en 2012, en revanche le prix du butadiène a légèrement baissé de 4 %. Le prix du SBR, très largement utilisé dans le domaine du pneumatique, a diminué d'environ 10 % en 2012 et atteint le même niveau de prix que le caoutchouc naturel.

Une consommation mondiale en berne

D'après l'IRSG, la consommation de caoutchouc naturel en 2012 a très légèrement diminué (-0,5 %) par rapport à l'année précédente atteignant 10,9 millions de tonnes avec de grandes disparités entre les différentes régions consommatrices de caoutchouc naturel. L'Europe des 27 a consommé environ 1 million de tonnes soit une diminution de plus de 13 % par rapport à l'année précédente revenant ainsi au niveau de l'année 2010. Nous avons assisté à une véritable déconnexion du marché européen et du marché des pays émergents. La crise structurelle du marché automobile européen a fortement contribué à cette décroissance. On peut citer des pays comme l'Allemagne (-13 %), l'Italie (- 19 %), la France (-14 %) mais aussi la Pologne (-14 %). De même les Etats Unis voient leur consommation diminuer de plus de 7 % alors que l'Asie continue sa croissance et atteint 7,9 millions, soit une augmentation de plus de 3 %. C'est principalement la Chine avec une consommation de 3,8 millions de tonnes qui contribue à cette augmentation (+ 6,4 %) avec, dans une moindre mesure, l'Inde (+3,2 %), l'Indonésie

(+10,5 %) et la Malaisie (+9,8 %).

L'Asie reste la plus grande région consommatrice de caoutchouc naturel, la Chine représentant 34 % de la consommation mondiale. Rappelons que le premier marché mondial de l'automobile reste la Chine. L'Inde, deuxième pays consommateur de caoutchouc naturel avec 9 % de la consommation mondiale, n'arrive plus à être autosuffisant (à 90 % seulement) tirée par une forte demande intérieure (+3,2 %). Le Japon, grand pays consommateur de caoutchouc naturel (6,8 % de la consommation mondiale), voit pour la deuxième année consécutive une diminution de sa consommation (-4,5 %).

La diversité constatée parmi les grands pôles économiques tient, en partie, à l'évolution du marché automobile mondial. Si, depuis 2010, le marché automobile est reparti à la hausse, il a fortement évolué et les sites de production se sont déplacés vers les pays émergents (où la croissance sera la plus forte dans les années à venir) et, en particulier en Chine, ce qui entraîne des diminutions importantes de la production automobile en Europe mais aussi aux USA et au Japon.

Le ralentissement de la croissance prévu dans les pays émergents pour l'année 2013, en particulier la Chine et l'Inde, risquent d'affaiblir encore un peu plus la demande mondiale en caoutchouc naturel. Seul les Etats Unis devraient voir leur consommation de caoutchouc naturel augmenter mais cela risque de ne pas suffire à contrebalancer la décroissance prévisible de l'Europe en 2013.

En 2012, la part de caoutchouc naturel dans la consommation mondiale d'élastomère a très légèrement diminué mais la tendance reste la même à savoir une augmentation de la part du caoutchouc synthétique (57,8 % selon l'IRSG) dans un marché qui s'est contracté de 0,2 % alors qu'en 2011 il était en augmentation de 4,3 %. Il est à noter que le taux de croissance de la consommation de caoutchouc synthétique en Chine (+8,7 %) est plus rapide que celui du caoutchouc naturel (+6,4 %), tendance déjà perçue l'année précédente.

Un déséquilibre offre/demande

Dans un contexte morose et plein d'incertitude, la production de caoutchouc naturel en 2012, estimée par l'IRSG, s'élève à 11,4 millions de tonnes et a continué d'augmenter de plus de 3 % par rapport à 2011. Cette évolution générale de croissance masque des disparités importantes au sein des grands pays producteurs. Si la Thaïlande continue d'augmenter sa production mais avec un rythme un peu moins soutenu (+3,5 % au lieu de +4,4 % pour l'année 2011), elle reste le leader mondial avec plus de 3,5 millions de tonnes. L'Indonésie – deuxième producteur mondial - vient de franchir la barre symbolique des 3 millions de tonnes et a aussi diminué sa croissance qui s'élève à seulement 1,1 % au lieu des 9 % observés l'année précédente. La plus grande surprise vient du Vietnam qui a très fortement augmenté sa production en 2012 avec une production de 955 000 tonnes, soit plus de 18 % d'augmentation par rapport à 2011. Ce pays a ainsi dépassé la Malaisie qui est le seul grand pays producteur de caoutchouc naturel à avoir diminué sa production de plus de 7 % anticipant visiblement la diminution de la demande. La Chine a fortement augmenté sa production de plus de 9 % en 2012 atteignant presque 800 000 tonnes pour répondre à un marché intérieur très demandeur.

Cette augmentation de la production, alors que la demande n'a pas suivi, a contribué à la mise en place de stocks dans un certain nombre de pays producteurs (Thaïlande, Indonésie) afin de maintenir un

certain niveau de prix auprès des petits planteurs.

Si les principaux pays producteurs ont considérablement augmenté leur surface hévéicole dans les années 2005 – 2008, ce qui devrait se traduire par une augmentation significative de la production dans les années à venir, le renouvellement des plantations et l'extension de nouvelles surfaces sont restés stables ces trois dernières années aux alentours de 400 000 ha, soit 3,3 % de la surface plantée en hévéa dans le Monde. Il faut noter que certains pays, comme la Côte d'Ivoire par exemple, ont vu une très forte progression des surfaces plantées dans le cadre de plantations villageoises.

Malgré une conjoncture économique défavorable à court terme, les principaux acteurs économiques utilisateurs de caoutchouc naturel anticipent, dans l'avenir, une pénurie de caoutchouc naturel basée, en particulier, sur un doublement du nombre de voitures d'ici 2030 et cherche donc à sécuriser leur approvisionnement. Ceci se traduit sous différentes formes. On peut citer par exemple des achats de grandes concessions de plusieurs dizaines de milliers d'hectares par des sociétés chinoises ou indiennes qui ont continué d'investir massivement en Asie (Cambodge, Laos, etc ..) et en Afrique, ce qui a obligé certains gouvernements à intervenir pour limiter les impacts négatifs en particulier au niveau environnemental. D'autres pays, comme l'Indonésie qui prévoit de revitaliser les plantations villageoises afin d'augmenter la productivité de plus de 40 % de leur surface plantée (prés de 3,5 millions d'hectares), devraient avoir un impact important sur la quantité de caoutchouc naturel disponible sur le marché dans quelques années. D'autres acteurs – privés comme Bridgestone ou Cooper/Yulex mais aussi institutionnels comme la Communauté Européenne à travers le projet EU-PEARL, ont investi dans d'autres sources de polyisoprène d'origine végétale provenant de plantes comme le Guayule ou le Kok Saghyz par exemple mais dont les rendements et les procédés d'extraction doivent encore faire l'objet d'amélioration.

Enfin Bridgestone, associé à l'Institut National de Génétique Japonais, a déclaré avoir séquencé la plus grande partie (90 %) du génome de *l'Hevea brasiliensis*, ce qui pourrait permettre à long terme de créer des clones très hauts producteurs dans le Monde. D'autres équipes continuent de travailler sur ce même sujet en Malaisie et en Chine et devraient aboutir dans les prochaines années.

La concentration des acteurs privés pour renforcer les moyens nécessaires à l'obtention de polyisoprène synthétique (monomère) fabriqué à partir de biomasse renouvelable s'est poursuivie en 2012. On peut citer par exemple Michelin et Amyris, Bridgestone et Ajinomoto, GoodYear et DuPont (avec le BioIsoprene).

Les grands pneumatiquiers investissent dans des programmes de R&D visant à produire des pneus fabriqués exclusivement à partir de matière première renouvelable, l'objectif étant de pouvoir les produire industriellement en 2050.

Si les tensions sur le marché du butadiène se sont apaisées, en revanche l'industrie - en particulier le partenariat Global Bioenergies/Synthos - continue d'investir sur des procédés de production de butadiène directement à partir de biomasse renouvelable, l'approvisionnement en C4 et C5 n'étant plus assuré à moyen terme. Dans le même temps, Lanxess inaugurait un centre de R&D au Canada dédié aux procédés de fermentation pour produire de l'isobutanol qui sera utilisé pour produire du butyl.